



BIEN CHERS CONFRÈRES,

J'ai la douleur de vous annoncer la mort de notre
regretté confrère

MONSIEUR

l'Abbé Adolphe DUCARIN

PRÊTRE, PROFÈS PERPÉTUEL

Le Bon Dieu l'a rappelé à Lui le Dimanche 14 Janvier
1906.

Né à Comines (Nord de la France) le 28 Octobre
1868, M. l'abbé Ducarin était au Grand-Séminaire de
Cambrai lorsque Dieu lui fit entendre sa voix pour
l'emmenner dans notre pieuse Congrégation. Fidèle à
l'appel divin, il demanda à être inscrit parmi les Fils
de Dom Bosco.

Pour cela, il ne recula devant aucun sacrifice : il
retourna pour deux ans à l'armée afin d'achever son
service militaire et suivre en paix sa vocation. Il y
persévéra, car, revenant de la caserne, il renouvela sa
demande et entra dans nos rangs.

Désireux de la gloire de Dieu et du bien des enfants dont il fut chargé, M. l'Abbé Ducarin veillait au bon esprit et à la piété de ses élèves. Humble dans son office, il le remplissait avec zèle jusqu'au bout ; il mourut en soldat, on peut le dire, à son poste.

Depuis assez longtemps déjà, il se sentait l'estomac fatigué ; on lui conseillait de se soigner, mais, dur pour lui-même, il ne voulait pas de soins particuliers et suivait partout les exercices communs.

Surveillant de l'atelier des tailleurs et cordonniers, il était encore au milieu de ses enfants, le samedi. Il fit ce jour-là les notes de l'atelier, comme de coutume ; la fatigue l'empêcha de prendre part à la discussion de ces notes ; il se retira à l'infirmerie.

Le Dimanche matin, il célébra la sainte Messe vers 9 heures ; on remarqua pourtant qu'à l'Offertoire il semblait plus fatigué. Après la sainte Messe, il déjeuna, prit, avec son café au lait deux petits morceaux de pain et monta dans sa chambre. Quelques confrères vinrent lui tenir compagnie. Longtemps il s'entretint avec le chef de son atelier, faisant des projets pour l'avenir, songeant à quelques enfants qu'il lui paraissait bon de changer de place, lorsqu'il eut comme un pressentiment de sa fin prochaine, car il dit, moitié plaisant : « Je crois que cette nuit sera la dernière que je passerai. » Or la parole de Jésus :

« Vous ne savez ni le jour ni l'heure » devait, aussi pour lui, s'accomplir. A midi on le quitta. « Surtout, dit-il, qu'on ne se dérange pas; je ne prendrai absolument rien. » — « A tout-à-l'heure! » et l'on partit.

Mais pendant ce temps, la mort faisait son œuvre. Notre confrère, n'ayant sans doute pu digérer le déjeuner qu'il avait pris, fit des efforts pour vomir et par ces efforts une rupture d'anévrisme se produisit : ce fut la mort instantanée.

On accourut, ayant cru l'entendre gémir, le médecin appelé ne put que constater la mort et nous en donner l'explication probable.

Toute la maison apprit avec douleur la fin de notre confrère et il nous fut donné de constater une fois de plus, le lien d'amour qui nous unit, confrères et enfants. Tous ont prié avec ferveur pour le repos de l'âme du regretté défunt. Vous unirez, chers Confrères, vos prières aux nôtres et vous voudrez bien avoir, devant Dieu, un petit souvenir pour notre Maison et

Votre Confrère très affectionné en N.-S.

CH. PATARELLI,

Directeur.

